

## **Introduction**

### ***Sensorialité, émotion et esthétique en recherche qualitative : la participation des acteurs dans la production, l'analyse et la diffusion de ces connaissances***

**Linda Rouleau, Ph. D.**

---

**HEC Montréal, Québec, Canada**

**Sylvie Grosjean, Ph. D.**

---

**Université d'Ottawa, Ontario, Canada**

Les 27 et 28 mai 2019, s'est tenu à l'Université du Québec en Outaouais le colloque de l'ARQ organisé annuellement dans le cadre du Congrès de l'ACFAS. Pour cette édition, le Groupe de recherche sur la pratique de la stratégie s'est associé à l'évènement, les deux entités s'étant rejointes autour d'un questionnement commun : réfléchir aux enjeux méthodologiques que les dimensions sensorielles, émotionnelles et esthétiques de la pratique posent aux chercheurs et à leurs collaborateurs. Ce colloque visait à réfléchir sur les méthodologies qualitatives déployées pour comprendre les dimensions ou modalités sensorielles, émotionnelles et esthétiques de la pratique, soit la manière dont les êtres humains utilisent leurs connaissances pour accomplir leurs activités. Nous voulions également qu'une attention particulière soit portée aux diverses manières et méthodes par lesquelles les acteurs, qu'il s'agisse des sujets de recherche, des professionnels ou encore des experts, des partenaires et des activistes qui les entourent, participent à la recherche qualitative portant sur ces modalités de la pratique. Il nous semblait qu'une réflexion portant autant sur la production et l'analyse que la diffusion et le partage des connaissances sensorielles, émotionnelles et esthétiques *par* et *avec* les acteurs de la recherche serait porteuse de contributions méthodologiques originales.

### Mise en contexte

Dans les dernières années, plusieurs champs de recherche ont agrandi leurs territoires en intégrant des dimensions fondamentales de la pratique qui prennent vie à travers le corps et qu'on ne peut pas toujours verbaliser ou identifier clairement (Le Breton, 2006; Pink, 2015). C'est le cas notamment de la multisensorialité de l'expérience, des émotions et de l'esthétique. Alors que ces thématiques étaient une préoccupation importante des sciences sociales britanniques et françaises au début du siècle dernier (Mauss, 1936; Merleau-Ponty, 1945; Simmel, 1912/1981), elles connaissent un regain d'intérêt au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, et sont abordées sous l'angle de la construction sociale. Ces modalités de la pratique et de l'expérience posent des défis majeurs en recherche qualitative car il s'agit de saisir ce dont on ne parle pas normalement, ce qui est invisible et imprévu; bref, ce dont on ne pense pas utile de tenir compte ou de mentionner et qui est généralement « ressenti » plutôt que verbalisé. Or, ces dimensions ou modalités de la pratique ont de plus en plus de résonance tant dans les connaissances disciplinaires qu'appliquées. Dans la dernière décennie, les recherches impliquant la sensorialité, les émotions et l'esthétique ont connu un intérêt croissant dans les sciences sociales et humaines que sont, par exemple, la sociologie (Goodwin, 2001; Howes, 2003; Howes & Classen, 2013; Vannini et al., 2013), l'anthropologie (Gélar, 2016; Ingold & Howes, 2011), la géographie (Bender, 2002; Davidson & Milligan, 2004) et dans les champs interdisciplinaires comme l'éducation (Filliettaz, 2007; Filliettaz et al., 2008), la santé (Grosjean et al., 2020; Le Breton, 2011; Lupton, 2017), la gestion (Nicolini, 2007; Strati, 2007), la communication (Grosjean, 2014, 2016; Moriceau, 2016), le design et les arts (Stigliani & Ravasi, 2018).

D'abord, la sensorialité de l'expérience renvoie à l'idée que le monde social est non seulement construit mais il est aussi vécu à travers les sens. C'est par le biais de l'articulation des cinq sens (vue, ouïe, odorat, goût, toucher) que les êtres humains construisent la réalité qui les entoure. Les usages sensoriels comme la vue d'un objet (Endrissat et al., 2016) ou la senteur d'une ville (Rhys-Taylor, 2013), l'écoute distribuée (Licoppe, 2008), le « toucher soignant » (Le Breton, 2011), ou encore l'expérience gustative ou multisensorielle (De Swardt, 2015; Mondada, 2019) renvoient à un ensemble de connaissances tacites qui sont mobilisées quotidiennement dans divers mondes sociaux.

Ensuite, la sensorialité s'avère être en quelque sorte « le chemin des émotions » (Bernion, 2016), soit la manière dont les êtres humains d'un même groupe perçoivent et éprouvent ce qu'ils ressentent dans leurs rencontres avec les autres (Béal & Perea, 2016). Elles sont le reflet de diverses significations et valeurs en même temps qu'elles sont le moteur de l'action. Les notions de « travail émotionnel » (Hochschild, 2003) ou de « compétences émotionnelles » (Mikolajczak, 2014) permettent de mieux comprendre comment les émotions sont à la fois régulées et utilisées dans la pratique.

Enfin, l'expérience esthétique s'adresse à l'être humain via son corps, ses sens et ses émotions en même temps qu'elle les dépasse (Moriceau, 2016). Il s'agit en fait d'une forme de connaissance ou de réponse sensorielle et émotive aux événements permettant aux individus de s'engager dans l'action ou d'apprendre (Strati, 2007). Cette connaissance esthétique est souvent médiatisée via des objets matériels tels que des dessins, des paysages ou autres (Ewenstein & Whyte, 2007; Stagliani & Ravasi, 2018; Strati, 2003).

### **Les Actes du Colloque**

Les propositions présentées durant le colloque ont fait état d'une grande diversité de domaines (e.g. sage-femmes, cinéma, arts de la scène, haute-cuisine, viticulture, muséologie, médias sociaux, etc.). Elles ont également été le lieu d'une mise en commun de travaux et d'expériences de recherche pluridisciplinaire (anthropologie, communication, gestion, sciences de la santé, de l'éducation, littérature et sémiologie, etc.). Ce colloque a aussi été l'occasion de découvrir une multiplicité de dispositifs méthodologiques mettant au premier plan de la collecte et de l'analyse des données tant la visualité, les émotions que le narratif. Enfin, il est clairement apparu que la co-participation des acteurs du terrain est essentielle à la production, l'analyse et la diffusion de données relatives aux modalités sensorielles, émotionnelles et esthétiques de la pratique. Celle-ci peut par ailleurs prendre diverses formes et être centrale ou périphérique en fonction des contraintes et des possibilités permises par les dispositifs méthodologiques mis en place. Plus spécifiquement, ces actes se structurent autour de trois problématiques qui ont été centrales dans nos discussions.

Premièrement, la recherche portant sur les modalités sensorielles, émotionnelles et esthétiques de la pratique invite les chercheurs à faire appel à de nouvelles formes d'ethnographie entraînant une redéfinition de la position du chercheur en recherche qualitative. Jusqu'à maintenant, la démarche ethnographique ou la description fine d'observations *in situ* a été l'approche privilégiée pour recueillir des données sur les modalités sensorielles, émotionnelles et esthétiques de la pratique des individus, des groupes ou des collectivités (Pink, 2015). Une telle démarche s'appuie sur le principe qu'en même temps que le chercheur doit s'immerger dans la réalité observée, il doit aussi maintenir une distance professionnelle afin d'éviter de pervertir ses résultats de recherche. Les deux articles qui suivent nous amènent à revoir ce paradoxe de la recherche qualitative lorsqu'on s'intéresse aux modalités sensorielles, émotionnelles et esthétiques de la pratique. Ces auteurs s'intéressent à l'importance de l'immersion du chercheur pour saisir l'expérience esthétique qu'elle soit de l'ordre du jeu des acteurs ou qu'elle relève d'un dispositif visuel et narratif. Plus encore, pour faire sens d'un objet esthétique, ces articles invitent les chercheurs à se servir de leurs propres émotions pour saisir et interpréter celles ressenties et/ou projetées par l'Autre.

**Marie-Josée Blanchard** raconte son immersion au cœur de l'esthétique indienne et plus particulièrement du *rasa* (plaisir esthétique résultant d'émotions jouées sur scène). Sans connaissance de la danse, comment accéder à ce plaisir esthétique animée par le corps de l'Autre? Pour y arriver, cette anthropologue a eu recours à une autre façon de collecter des données qualitatives. Nous connaissons bien « l'observation participante », elle a plutôt pris le chemin de la « sensation participante » (Howes, 2003) ou de ce qu'on peut appeler aussi l'ethnographie sensorielle (Pink, 2015). Plutôt que de taire la dimension sensorielle qui est omniprésente dans une recherche de terrain, il s'agit ici non seulement de reconnaître les modalités sensorielles à l'œuvre dans la réalité étudiée mais d'abord et avant tout d'utiliser les sens comme méthode d'investigation de cet objet d'étude. Cet article démontre comment l'apport des sensations et émotions éprouvées par la chercheuse qui se fait à la fois « auditrice et interprète » lui a permis de faire le pont entre les savoirs tacites et la théorie philosophique reliés au plaisir esthétique qui s'inscrit dans la danse du *rasa*.

**Emilie Lechenaut**, quant à elle, se fait « lectrice-spectatrice » dans le but de comprendre le discours émotionnel de la technique graphique du manga. À partir d'une démarche d'auto-ethnographie de cet univers, l'auteure propose de faire de multiples aller-retours entre lecture immersive et les spécificités graphiques du manga afin d'appréhender la « performativité » visuelle de l'image manga qui se joue sur le plan des sens et plus particulièrement des émotions. Dit autrement, la démarche de l'auteure suggère de tenir compte à la fois des émotions ressenties lors de la lecture de la bande dessinée et des signes des émotions inscrits graphiquement dans l'image manga. Pour l'auteure, l'expérience esthétique du chercheur est au cœur d'une démarche de recherche visant à comprendre le discours émotionnel du manga.

Deuxièmement, s'il n'est pas toujours faisable de redéfinir la position du chercheur dans la recherche sur les modalités sensorielles, émotionnelles et esthétiques, il est par ailleurs possible d'utiliser des outils de collecte et d'analyse des données permettant d'accéder à ces espaces « non-dits » de la pratique en complément de méthodes plus traditionnelles de recherche qualitative. Entre autres, les techniques d'élicitation visuelles que sont le dessin et les photos sont des mediums artistiques qui permettent d'explorer les modalités de la pratique qui sont plus difficiles à verbaliser (Warren, 2012). De plus, ces techniques de collecte des données offrent la possibilité aux participants de la recherche de collaborer dans la production et l'analyse des données.

**Geneviève Renaud, Mariline Comeau-Vallée et Linda Rouleau** s'appuient sur la comparaison des résultats de deux recherches sur l'identité qui ont utilisé les dessins comme technique de recherche complémentaire à l'observation et la démarche ethnographique. La comparaison des projets de recherche examinés démontre que le

dessin, comme technique d'élicitation visuelle, permet aux participants de la recherche d'aborder des expériences vécues en allant plus en profondeur dans diverses dimensions de l'identité. D'abord, les auteures ont montré comment les dessins inscrivent le discours identitaire dans le fonctionnement des structures et des pratiques organisationnelles. Ensuite, elles suggèrent que les dessins invitent les acteurs à aller plus en profondeur dans l'expression de leur subjectivité et de leurs émotions en regard des enjeux identitaires qu'elles vivent. Enfin, le dessin, nous disent-elles, offre des occasions de réflexivité auxquelles entretiens et observations ne donnent pas accès. En alliant visualité et esthétique, le dessin facilite la mise en lumière de processus subjectifs et émotionnels qui structurent l'identité.

**Marcela Patrascu** fait un constat similaire dans son article qui présente un dispositif méthodologique au centre duquel sont conduits des entretiens de photo-élicitation auprès de travailleurs « nomades » (une trentaine de créateurs dans le domaine numérique de l'Ouest de la France travaillant à domicile ou dans des espaces de co-working). Après avoir demandé à ces travailleurs de remplir des fiches « activités-temps » et de prendre des photos, les chercheurs conduisent des entretiens de photo-élicitation auprès d'eux ainsi que des entretiens biographiques sur leur trajectoire professionnelle. Les données sont ensuite analysées de manière dialogique et archéologique au sens de Shortt et Warren (2019). Selon l'auteure, ce dispositif méthodologique permet de mieux saisir les dimensions située, sensorielle et subjective de ce type de travail. De manière surprenante, ce dispositif permet de voir que les visions dominantes du monde du travail continuent de se reproduire et que les travailleurs nomades cherchent à recréer par le biais de différents mécanismes disciplinaires la séparation instituée entre vie au travail et vie hors-travail.

Troisièmement, l'utilisation des technologies digitales (ex. : site de réseautage social, appareils mobiles et portables), et vidéographiques offrent de nouvelles possibilités en même temps qu'elles posent des défis méthodologiques pour renouveler la recherche sur les modalités sensorielles, émotionnelles et esthétiques (Béal & Perera, 2016; Paterson & Glass, 2018; Toraldo et al., 2018; Warren, 2008). De plus, l'émergence de nouveaux espaces collaboratifs (*Makerspace*, FabLab, *Hackerspace*) renouvellent les modes de production de connaissances et d'innovations (technologiques ou sociales) en engageant les acteurs de la société civile (Lallement, 2015; Von Hippel, 2005). Ces espaces collaboratifs sont aussi des lieux de production de connaissances sensorielles, émotionnelles et esthétiques (ex. : espace de co-design, design participatif, FabLab) qui sont de plus en plus étudiés par les chercheurs (Bosqué, 2015; Cléach et al., 2015). Le dernier article de ces actes se situe dans cette nouvelle avenue de recherche.

**Susana Paixão-Barradas** et **Marie-Julie Catoir-Brisson** proposent dans leur article une démarche de recherche menée en collaboration avec les principaux acteurs

d'une expérience de co-design (une entreprise, des citoyens, des étudiants en design, des enseignants-chercheurs). Entre la recherche-action et la recherche participative, le projet pédagogique visait à mettre en évidence le rôle des émotions dans le sport. Après avoir décrit les étapes de la démarche de co-design, les auteures analysent le processus de co-conception d'une vidéo, une expérience esthétique pour susciter l'émotion et suggérer une expérience multi-sensorielle de réalité augmentée. L'article montre comment les méthodes visuelles (dessins d'objet, photos et vidéos) contribuent à la recherche qualitative sur la sensorialité et les émotions tout en mobilisant des connaissances tacites et explicites de l'ensemble des acteurs impliqués dans la démarche de co-design.

Bref, la recherche qualitative sur la sensorialité, les émotions et l'esthétique comporte de nombreux défis. Il appert que nous en sommes encore largement à explorer les dimensions visuelles. De plus, les catégories discursives à partir desquelles chercheurs et acteurs évoquent ces dimensions de la pratique constituent parfois des barrières pour en saisir la véritable teneur. Ce colloque nous invite à renouveler les frontières de la recherche qualitative en ce sens. Une multitude de choix s'offrent à nous pour choisir un terrain et développer des dispositifs méthodologiques originaux. L'implication des acteurs et des collaborateurs dans ces choix est un enjeu clé dont nous méconnaissons les implications.

Enfin, l'enjeu du partage et de la diffusion de ces connaissances souvent difficilement matérialisables (via des textes) reste un défi pour les chercheurs. Il est toujours difficile d'inclure des photos, vidéos, dessins dans des articles scientifiques pour rendre partageable ces connaissances sensorielles, émotionnelles et esthétiques auprès de la communauté scientifique et de la société civile. La publication de ce type de recherche qualitative de même que l'implication des acteurs dans la diffusion de ces connaissances posent également des défis majeurs et parfois même des enjeux éthiques et légaux.

## Références

- Béal, C., & Perea, F. (2016). Émotions en contextes numériques. *Cahier de Pragmatique*, (66), 1-6. Repéré à <http://praxematique.revues.org/4246>
- Bender, B. (2002). Contested landscapes : Medieval to present day. Dans V. Buchli (Éd.), *The material culture reader* (pp. 141-174). Oxford : Berg.
- Bernion, B. (2016). La sensorialité sur le chemin des émotions. *Revue Française de Psychanalyse*, 80(4), 1115-1127.

- Bosqué, C. (2015). Enquête au coeur des Fablabs, hackerspaces, makerspaces. Le dessin comme outil d'observation. *Techniques & Culture, Essais de bricolage. Ethnologie de l'art et du design contemporains*, (64), 168-185.
- Cléach, O., Deruelle, V., & Metzger, J. L. (2015). Les "tiers lieux", des microcultures innovantes? *Recherches sociologiques anthropologiques*, 46(2), 67-85.
- Davidson, J., & Milligan, C. (2004). Embodying emotion sensing space : Introducing emotional geographies. *Social & Culture Geography*, 5(4), 523-532.
- De Swardt, D. (2015). Les arômes, une expérience plus vraie que nature? *Journal for Communication Studies*, 8(2), 49-57.
- Endrissat, N., Islam, G., & Noppeney, G. (2016). Visual organizing : Balancing coordination and creative freedom via mood boards. *Journal of Business Research*, 69(7), 2353-2362.
- Ewenstein, B., & Whyte, J. K. (2007). Visual representations as 'artefacts of knowing'. *Building Research & Information*, 35(1), 81-89.
- Filliettaz, L. (2007). On peut toucher? L'orchestration de la perception sensorielle dans des interactions en formation professionnelle initiale. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, (85), 11-32.
- Filliettaz, L., de Saint-Georges, I., & Duc, B. (2008). « Vos mains sont intelligentes! » : interactions en formation professionnelle initiale. Université de Genève : Cahiers de la section des sciences de l'éducation, (117).
- Gélar, M.-L. (2016). L'anthropologie sensorielle en France. Un champ en devenir. *L'Homme*, 217(1), 97-108.
- Goodwin, C. (2001). Practices of seeing. Visual analysis : An ethnomethodological approach. Dans T. Van Leeuwen, & C. Jewitt (Éds), *Handbook of visual analysis* (pp. 157-182). London : Routledge.
- Grosjean, S. (2014). Existe-t-il une manière de voir organisationnelle? *Revue d'anthropologie des connaissances*, 8(1), 143-177.
- Grosjean, S. (2016). Comment donner forme à des connaissances sensorielles en contexte de formation? Analyse des interactions lors d'une séance de formation en entreprise. *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, (18), 45-64.
- Grosjean, S., Matte, F., & Nahon-Serfaty, I. (2020). "Sensory ordering" in nurses' clinical decision-making : Making visible senses, sensing and "sensory work" in the hospital. *Symbolic Interaction, Special Issue "The Senses in Interaction"*. <https://doi.org/10.1002/symb.490>
- Hochschild, A. R. (2003). Travail émotionnel, règles de sentiments et structure sociale. *Travailler*, 1(9), 19-49.

- Howes, D. (2003). *Sensing culture : Engaging the senses in culture and social theory*. Ann Arbor, MI : University of Michigan Press.
- Howes, D., & Classen, C. (2013). *Ways of sensing : Understanding the senses in society*. London : Routledge.
- Ingold, T., & Howes, D. (2011). Worlds of sense and sensing the world. *Social Anthropology*, 19(3), 313-331.
- Lallement, M. (2015). *L'âge du faire. Hacking, travail, anarchie*. Paris : Le Seuil.
- Le Breton, D. (2006). *La saveur du monde. Une anthropologie des sens*. Paris : Métailié.
- Le Breton, D. (2011). Le corps et le toucher en soins infirmiers. *Soins*, 56(756), 34-37.
- Licoppe, C. (2008). Aux limites du paradigme de la distribution : l'écoute des appels de détresse et le traitement de la souffrance des suicidaires, du téléphone à l'e-mail. *Sociologie du travail*, 50(3), 417-433.
- Lupton, D. (2017). Feeling your data : Touch and making sense of personal digital data. *New Media Soc*, 19(10), 1599-1614.
- Mauss, M. (1936). Les techniques du corps. *Journal de psychologie*, 32(3-4), 271-293.
- Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard.
- Mikolajczak, M. (2014). *Les compétences émotionnelles*. Paris : Dunod.
- Mondada, L. (2019). Contemporary issues in conversation analysis : Embodiment and materiality, multimodality and multisensoriality in social interaction. *Journal of Pragmatics*, (145), 47-62.
- Moriceau, J.-L. (2016). Une approche affective de la communication organisationnelle. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, (9). <https://doi.org/10.4000/rfsic.2478>
- Nicolini, D. (2007). Studying visual practices in construction. *Building Research & Information*, 35(5), 576-580.
- Paterson, M., & Glass, M. R. (2018). Seeing, feeling, and showing 'bodies-in-place' : Exploring reflexivity and the multisensory body through videography. *Social & Cultural Geography*, 21(1), 1-24.
- Pink, S. (2015). *Doing sensory ethnography*. London : Sage.
- Rhys-Taylor, A. (2013). The essences of multiculture : A sensory exploration of an inner-city street market. *Identities : Global Studies in Culture and Power*, 20(4), 393-406.
- Shortt, H. L., & Warren, S. K. (2019). Grounded visual pattern analysis : Photographs in organizational field studies. *Organizational Research Methods*, 22(2), 539-563.

- Simmel, G. (1981). Essai sur la sociologie des sens. Dans G. Simmel (Éd.), *Sociologie et épistémologie* (pp. 223-238). Paris : Presses universitaires de France. (Ouvrage original publié en 1912).
- Stigliani, I., & Ravasi, D. (2018). The shaping of form : Exploring designers' use of aesthetic knowledge. *Organization Studies*, 39(5-6), 747-784.
- Strati, A. (2003). Knowing in practice : Aesthetic understanding and tacit knowledge. Dans D. Nicolini, S. Gherardi, & D. Yanow (Éds), *Knowing in organizations : A practice-based approach* (pp. 53-75). New York, NY : M. E. Sharpe.
- Strati, A. (2007). Sensible knowledge and practice-based learning. *Management Learning*, 38(1), 61-77.
- Toraldo, M. L., Islam, G., & Mangia, G. (2018). Modes of knowing : Video research and the problem of elusive knowledge. *Organizational Research Methods*, 21(2), 438-465.
- Vannini, P., Waskul, D., & Gottschalk, S. (2013). *The senses in self, society, and culture : a sociology of the senses*. New York, NY : Routledge.
- Von Hippel, E. (2005). Democratizing innovation : The evolving phenomenon of user innovation. *Journal Für Betriebswirtschaft*, 55(1), 63-78.
- Warren, S. (2008). Empirical challenges in organizational aesthetic research : Towards a sensual methodology. *Organization Studies*, 29(4), 559-580.
- Warren, S. (2012). Having an eye for it : Aesthetics, ethnography and the senses. *Organizational Ethnography*, 1(1), 107-118.

Pour citer cet article :

Rouleau, L., & Grosjean, S. (2020). Introduction : Sensorialité, émotion et esthétique en recherche qualitative : la participation des acteurs dans la production, l'analyse et la diffusion de ces connaissances. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (25), 8-17.

**Linda Rouleau** est professeure titulaire au service de l'enseignement du management à HEC Montréal. Ses travaux de recherche qualitative portent sur la fabrique de la stratégie, le sensemaking des middle managers et les questions organisationnelles dans les contextes extrêmes. Elle a publié dans les Revues académiques comme *Academy of Management Review*, *Organization Science*, *Accounting, Organization and Society*, *Journal of Management Studies*, *Human Relations*, etc. Elle est co-responsable du GÉPS (le Groupe d'étude sur la pratique de la stratégie, HEC Montreal), membre du conseil d'administration de l'Association de la recherche qualitative, membre du comité éditorial de la revue *Organizational Research Methods*.

*Sylvie Grosjean est professeure titulaire à l'Université d'Ottawa et titulaire de la chaire en francophonie internationale sur les technologies numériques en santé. Elle est aussi directrice du CTI-Lab (<http://ctilab.ca>). Ses recherches portent sur la conception et l'implantation de technologies en santé (applications mobiles, plateformes de télésuivi, Intelligence artificielle) ainsi que sur la communication organisationnelle en étudiant notamment le rôle des technologies en santé dans la coordination des soins et la prise de décisions cliniques (système d'information médicaux, télémédecine). Elle utilise des méthodes qualitatives (vidéoethnographie, méthodes visuelles) et développe une approche de co-design en santé.*

Pour joindre les auteures :  
linda.rouleau@hec.ca  
sylvie.grosjean@uottawa.ca